Extrait

Histoire d'Espagne I

Des Celtibères au déclin du califat de Cordoue

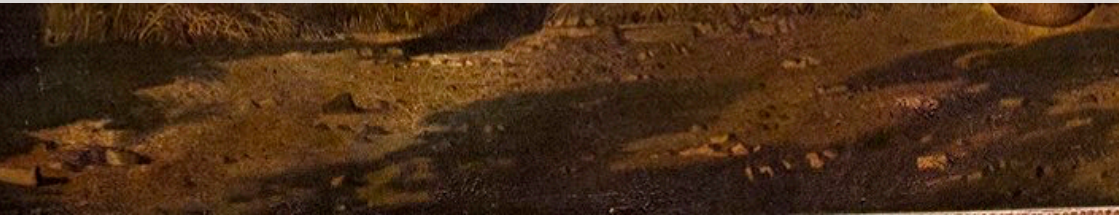

Image de couverture : *Rodéric* (date inconnue), Marcelino de Unceta y López.

L'écriture de cette histoire d'Espagne a été réalisée grâce à la traduction de trois livres anglais – *Spain: History for Young Readers* de Frederick Ober, *Historical Tales: Spanish* de Charles Morris, *Child's History of Spain* de John Bonner. Des adaptations et compléments ont été ajoutés par Maeva Dauplay.

Histoire d'Espagne I

Des Celtibères au déclin du califat de Cordoue

Extrait

Traduit et adapté

Par Maeva Dauplay

I. L’ancienne Ibérie

Au sud-ouest de l'Europe, avec l'océan Atlantique au nord et à l'ouest, et la mer Méditerranée au sud et à l'est, se trouve la péninsule ibérique, dont onze treizièmes appartiennent au pays connu sous le nom d'Espagne. Les deux autres treizièmes appartiennent au Portugal, un pays politiquement distinct de l'Espagne, mais dont les caractéristiques physiques sont pour l'essentiel similaires.

Bien que nous ne connaissions pas l’origine du terme Ibérie, ni même d'où venaient ses premiers habitants, nous savons que la péninsule a abrité pendant des milliers d’années des hommes préhistoriques et qu’elle possède une terre bonne et fertile, capable d'accueillir des millions d’habitants.

C'est un pays essentiellement montagneux, car il y a tout d'abord les Pyrénées, qui le délimitent en partie au nord, la chaîne cantabrique, au nord-ouest, la sierra Guadarrama dans la région centrale, et les sierras Morena et Nevada au sud. Entre ces chaînes de montagnes s'étendent de grandes plaines et de profondes vallées, traversées par de longs fleuves rapides, mais dont peu sont navigables depuis la mer.

C'est son caractère montagneux qui a donné à cette terre, située sous le soleil du sud, une grande diversité de climats, si bien que l'on peut dire qu'il y a au moins quatre zones climatiques : premièrement, la zone du plateau, froide en hiver et chaude en été, où le sol est aride ; deuxièmement, celle des provinces du nord-ouest, au climat humide ; troisièmement, celle de la côte orientale, où un équilibre est préservé entre les deux extrêmes des autres ; et, quatrièmement, la zone subtropicale de la côte sud, qui est à la fois chaude et humide.

L'Espagne possède donc une végétation plus variée que n'importe quel autre pays d'Europe, car ses hautes plaines et ses vallées montagneuses ont une flore presque alpine ; sa région nord-atlantique a des fougères et des prairies herbeuses, des forêts de chênes, de hêtres et de châtaigniers, et le sud-est et le sud une flore presque africaine, qui comprend de nombreuses espèces purement tropicales.

C'est ainsi que l'Espagne, bien qu'elle n'ait qu'une superficie d'un peu plus de cinq cent mille kilomètres carrés, peut se vanter de posséder des forêts d'oliviers et de chênes-lièges, des coteaux couverts de vignobles, des vallées remplies d'orangers, d'amandiers, de grenadiers, de cannes à sucre, et une gamme de fruits allant de la pomme du nord au palmier dattier du sud, qui a été apportée d'Afrique. Les abeilles mellifères font de riches provisions sur les monts couverts de thym, les vers à soie s'épanouissent dans les mûriers des provinces orientales et la cochenille se nourrit des cactus du sud.

Non seulement la terre produit toutes les variétés d'aliments nécessaires à la subsistance de l'homme, mais, avec ses cinq mille kilomètres de côtes, l'Espagne possède des réserves illimitées de poissons, tels que les anchois, les maquereaux et les thons en saison. De plus, alors que presque toutes les espèces du règne animal et végétal pourraient trouver ici un foyer agréable, la nature n'a pas épargné ses minéraux, tels que le cuivre, le plomb, l'argent, l'or, le charbon, le fer et le cobalt.

Ce sont là quelques-unes des ressources naturelles de l'Espagne, qui montrent qu'elle a été généreusement dotée de tout ce qui est nécessaire à la subsistance de l'homme, même si celui-ci, par ignorance, peut les gaspiller avec prodigalité.

*

Nous n'avons pas d'histoire authentique des premiers peuples qui habitèrent la péninsule ibérique, mais on pense qu'un reste de leurs descendants existe encore dans le nord de l'Espagne, chez les Basques, dont le langage et les coutumes diffèrent de ceux de tous les autres peuples de la terre. Les Basques affirment qu'ils descendent du

peuple originel et que leur langue est le véritable langage du Paradis. Elle est en tout cas difficile à acquérir, et la tradition veut que le « Malin » lui-même ait passé sept ans à essayer de la maîtriser, avant d'abandonner en désespoir de cause, après n'avoir acquis que deux mots, « oui » et « non », qu'il a oubliés dès qu'il quitta le pays !

Mais au crépuscule de la tradition, nous observons une invasion de la péninsule par les Celtes, une vague du grand déluge aryen qui submergea toute l'Europe à un moment donné, et qui franchit les Pyrénées et balaya tout devant lui. Ces Aryens celtes devinrent maîtres de l'Espagne, non pas tant par la conquête guerrière que par le mélange avec les indigènes, et il en résulta, dit-on, un autre peuple appelé Celtibère. Alors que les autochtones étaient probablement mat de peau et de petite taille, les Celtes étaient grands, excellents cavaliers, chasseurs et cultivateurs. Comme les deux ethnies étaient guerrières, leurs descendants devinrent célèbres, par la suite, pour leurs prouesses, et lorsque les Romains envahirent l'Espagne, ces braves Celtibères leur donnèrent beaucoup de fil à retordre et résistèrent à l'asservissement jusqu'au bout.

Ils étaient rudes et non civilisés et, s'ils construisirent des villes, il n'en existe aucun vestige à notre connaissance. Dans leur religion, ils adoraient la nature, vénérant aveuglément le dieu du jour, les étoiles de la nuit et les « phénomènes de l'aube et du lever du soleil ». Des vestiges de leurs temples rudimentaires auraient été retrouvés dans le sud du Portugal, où vivait le peuple connu sous le nom de Lusitaniens.

II. Phéniciens et Carthaginois

700 avant J.-C. – 100 avant J.-C.

Les Ibères connaissaient l'existence de minerais d'argent et d'or dans les collines du sud de l'Espagne, que les marins marchands phéniciens de Tyr leur apprirent à utiliser, en leur donnant en échange les produits de leur savoir-faire, et au fil du temps un grand commerce s'établit entre la lointaine Phénicie sur la rive orientale de la Méditerranée et la « Tarsis » ibérique au-delà de son extrémité occidentale. Dans l'Ancien Testament, le prophète Ezéchiel n'a-t-il pas dit, en parlant de la Tyr phénicienne : « Ceux de Tarsis trafiquaient avec toi, à cause de tous les biens que tu avais en abondance » ?

Tarsis, parfois appelé par sa forme latine Tartessos, était le nom appliqué, probablement, à la région située autour de l'embouchure du Guadalquivir, et peut-être à toute la partie de l'Espagne connue aujourd'hui sous le nom d'Andalousie. C'est là que les Phéniciens fondèrent la ville connue aujourd'hui sous le nom de Cadix, qu'ils appelèrent « Gadir », ou forteresse, et que les Romains nommèrent par la suite Gadès. Bien que les marins phéniciens aient longtemps commercé ici – car la fondation de villes n'est pas la première occupation des explorateurs ou des commerçants – la date probable de fondation de Cadix, vers 1100 avant J.-C., soit il y a trois mille ans, est la première que nous puissions établir, même approximativement, dans la chronologie espagnole.

Deux siècles plus tard, soit vers 900 avant J.-C., des marins grecs arrivèrent sur la côte catalane du nord-est de l'Espagne et y fondèrent une colonie qui devint prospère grâce à ses échanges avec les indigènes. Les Grecs avaient déjà franchi le détroit de Gibraltar et

déclaraient avoir atteint l'extrême limite habitable du globe. En signe de reconnaissance, leur grand Hercule, aurait érigé deux monuments, l'un sur la côte européenne, l'autre sur la côte africaine, qui sont encore aujourd'hui connus sous le nom de « Colonnes d'Hercule ». D'autres traditions se rapportent à Hercule et à ses liens avec l'Espagne, car on pense que c'est dans ce pays qu'il chercha les bœufs du géant à trois corps Géryon, alors qu'il revenait de Gadir où il avait tué le monstre Cacus. En outre, il ne fait aucun doute que les célèbres « Hespérides » se trouvaient à cet endroit, où le fils de Zeus devait aller chercher les pommes d'or dans le cadre de ses douze travaux. On voit donc que les premières traditions de l'Espagne sont très respectablement liées ! N'oublions pas non plus que les colonnes d'Hercule se sont perpétuées dans le dollar américain ($) : les deux colonnes droites entourées d'un rouleau étaient le symbole de la puissance de l'Espagne lorsque celle-ci régnait sur le Nouveau Monde.